L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 AOUT 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGNE, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 15 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR N. VIGNIE,—Ã 10 heures et demie du matin, rue Dryades, entre les rues Perdido et Poydras.—Un tour, outils divers, etc.; de 3 à 5 heures P. M., à l'encoignure des rues St Anne et Remparts,—un établissement de café, dont la moitié servirait avant... pour grocerie, et comprenant liqueurs assorties, comptoirs, verres, installation du gaz, etc. —Et à midi, dans la rotonde de l'Hôtel St Louis, un lot de terre dans le troisième district; et deux lots au faubourg Franklin, même district, de la succession de James Hunter.

PAR J. A. BEARD & Co.,—à midi, à l'Arcade de Banks,—magasins en briques, à deux étages, et maison dans la rue du Cirque, près du marché Poydras.

PAR R. B. SYKES—A 10 heures A. M., en son magasin d'encan, No 45, rue des Magasins—500 caisses No 44, en boîtes, plus de 598 caisses poivre et moutarde.

PAR JOHN SOMART, constable—A midi, au No 7 des maisons Pontalba, rue St Pierre,—un lot d'articles divers, saisi dans l'affaire Prats vs. Wagmere.

PAR M. BARRETT JR.—A 10 heures du matin, en son magasin, encoignure Chartres et St Louis—marchandises sèches.

PAR VINCENT & Co—A 10 heures, à leur magasin d'encan, No 25, rue de la Douane—Couvertures ... Gravier.—A même heure et au même endroit: ... avariées.

École supérieure.

La direction des écoles publiques du premier district vient de nommer un comité qu'il a chargé de s'entendre avec un comité semblable de la direction des écoles du quatrième district et de faire un rapport sur l'urgence d'une fusion des deux Écoles Supérieures. Le *Bulletin* approuve cette mesure et nous nous rangeons complètement à son avis. Nous croyons qu'il serait très utile de réunir non pas les deux écoles supérieures d'outre-Canal, mais les quatre écoles supérieures de la Nouvelle-Orléans. Il existe pour la séparation des écoles primaires de chaque district des motifs particuliers résultant du caractère des diverses populations de la ville, mais nous n'en connaissons point qui justifient la création distincte de quatre *High Schools*, c'est-à-dire la dissémination de ressources qui, combinées, permettraient de fonder un véritable collége et d'en faire une grande et féconde institution.

Nos quatre écoles supérieures sont, nous le savons, dirigées par des professeurs éclairés et dont le savoir et le dévouement sont à la hauteur de leurs graves et importantes fonctions. Mais ils sont divisés et leurs efforts isolés ne produiront jamais les résultats qu'on obtient au moyen de l'association. La dépense de chaque école est en outre très forte, car il faut à chaque district un édifice spécial et un personnel enseignant distinct. Si les sommes mises au service de nos quatre *High Schools* formaient une caisse commune, ... elles ne suffiraient pas à fonder et à entretenir une institution digne de la grandeur et de la richesse de la Nlle Orléans?

La sphère des études, sous l'empire du système actuel, est forcément restreinte dans nos écoles supérieures. On y enseigne le français, l'anglais, le latin et les mathématiques, mais on ne saurait dépasser ce programme sans augmenter des dépenses déjà fort lourdes. En réunissant les quatre écoles en une seule et en l'appliquant à celle-ci le budget affecté aux premières, on élargirait le cercle des études et on y ajouterait les branches d'enseignement actuel. [illegible]

[illegible]

Nous ne voulons pas proposer un projet ... [illegible]

Nous serons heureux, nous le répétons, de voir s'opérer la fusion des écoles du premier et du quatrième district. Le système actuel ... d'excellents résultats, mais il est ... de la perfection, et on peut y introduire d'utiles réformes. Lorsque la Nouvelle-Orléans aura dans une partie centrale de la ville son école supérieure, lorsqu'elle ... pour cette école, ou plutôt ce collége, ... [illegible] ... à envier à New-York, à Philadelphie et à Boston, car elle a ... [illegible] ... acquérir dans les universités du Nord.

LE STEAMER FRANÇAIS TONNERRE. L'*Orléanais* nous apprend que la fièvre jaune a enlevé deux hommes, dont plusieurs officiers, à l'équipage du steamer français *Tonnerre*, mouillé à la station de la quarantaine. Il ne se trouve plus de malade à bord, dit notre confrère, et le commandant, dont on a tout lieu d'espérer la prompte convalescence.

LE COURRIER DU SUD. Le service de la malle du sud s'est ... fait avec une déplorable lenteur, et il arrive souvent que ... Mr. Brown, le directeur général des postes, s'est ... il a pris les mesures nécessaires pour y mettre un terme. ... la presse du Sud. M. Brown a chargé un agent spécial de suivre la ligne que parcourt la malle, de se faire rendre compte des moindres détails du service, et de lui signaler ensuite les causes qui empêchent ou retardent l'arrivée régulière du courrier. L'agent doit en outre suggérer les modifications qu'il jugera nécessaire d'introduire dans le système actuel pour faciliter les communications postales et les rendre plus rapides. On espère d'heureux résultats de cette mission. Quoi qu'il en soit, M. Brown prouve au moins que l'intérêt du Sud ne lui est pas complètement indifférent. C'est le premier directeur général des postes qui se préoccupe de l'exactitude du service de l'autre côté de la frontière méridionale de la Virginie.

CANDIDAT.—Les démocrates du district d'Ouachita ont désigné M. B. L. Defreece comme leur candidat pour la place de Sénateur à la législature.

DR BIANCHINI.—On verra par une annonce placée plus loin, que cet honorable médecin offre ses services aux habitans limitrophes d'Alger et de la Nouvelle-Orléans. Le docteur Bianchini se transportera sur les habitations situées dans le voisinage de la ville: il parle le français, l'anglais et l'espagnol.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles du Kansas.

St Louis, 13 août—Des avis du Kansas disent que Lane a prononcé, à Osiwapee, un discours annonçant l'organisation d'une force de 11,000 volontaires pour protéger les polls aux prochaines élections.

Regattes à New-Bedford.

New-Bedford, Massachussetts, 14 août—Aux grandes régattes d'hier, le succès a été pour le *Hassee*, première classe, et le *Minnie*, seconde classe.

Trombe dans le Massachussetts.

Boston, 14 août—Hier, une trombe est passée sur Reading, Massachussetts, détruisant les récoltes, dévastant les vergers, causant enfin de grands dommages.

Knoxville, 14—J. De Bow est élu président de la convention du Sud.

Le vice-président et onze secrétaires ont été élus.

Charleston, 14—Le général Walker est arrivé ici.

Nouvelles de la Californie.
Arrivée du Philadelphia.

Le steamer *Philadelphia*, parti de New-York le 3 de ce mois, est entré hier dans notre port avec 88 passagers et un fort chargement, ainsi que les malles de la Californie. Il est arrivé à l'entrée de la baie de la Havane le 10, mais n'y a pas pénétré.

Le steamer *Illinois* est arrivé à la Havane le 11, en route pour Aspinwall.

Nos dernières dates de San Francisco sont du 21 juillet.

La convention démocratique de la Californie a désigné les candidats suivants: gouverneur, M. Weller; lieutenant-gouverneur, M. Joseph Walkup; juge de la Cour Suprême, M. S. J. J. Field; avocat-général, M. Thomas H. Williams, du comté d'El Dorado; contrôleur de l'État, M. Mondeville, du comté de Tuolumne; trésorier de l'État, M. Thomas Finley, de Nevada; surveyor-general, M. H. E. Higley, d'Alameda; imprimeur de l'État, M. John O'Meara, de San Francisco.

—La convention des républicains réunis à Sacramento a unanimement donné ses voix à E. Stanley pour la candidature aux fonctions de gouverneur de l'État. Les désignations suivantes ont été également faites dans la même réunion:—Lieutenant-gouverneur, M. D. W. Cheeseman, de Butte; juge à la cour Suprême, M. N. Bennett, de San Francisco; contrôleur, docteur Gunn, de Tuolumne; trésorier, M. Stanford, de Sacramento; attorney-général, M. A. A. Sargent, de Nevada; surveyor général, M. Randal, d'Almador; imprimeur de l'État, M. F. M. Murdock, de Santa Clara.

—On vient de lancer à Steamboat Point un nouveau bateau à vapeur destiné à faire le service entre Sacramento et Marysville. Sa longueur est de 145 pieds et sa largeur de 26 pieds. Son tirant d'eau n'est que de 10 pouces. Aucune construction antérieure n'a calé si peu d'eau.

—On annonce qu'on va commencer très incessamment les grands travaux de canalisation qui doivent établir une communication entre les eaux du Lac Tulare et celles de San Joaquin.

—M. Jason Wheeler a découvert un riche minerai de plomb dans les mines de Santiam, à 15 milles environ à l'est du district de ce nom, près le mont Jefferson.

—Le colonel Della Torre a prêté serment en qualité d'attorney des États-Unis pour le district nord des États-Unis.

—Il règne en ce moment à San Francisco, et dans tous les quartiers de la ville en même temps, une sorte d'*influenza*, que l'on convient d'appeler grippe, à laquelle tous ou presque tous paient le tribut. Elle se manifeste par des douleurs de tête, une sorte de prostration, des maux de gorge très prononcés, souvent des vomissements, et, dans tous les cas, un fort rhume. Cette influence, qui semble épidémique, n'a point eu jusqu'ici de conséquences graves, mais elle a un caractère de généralité remarquable par tout le monde.

Le *Democrat* de Navada raconte qu'un Français nommé Célestin Rey, s'est suicidé à Bear... le 11 juillet, en se tirant un coup de fusil dans la poitrine.

Un autre suicide a eu lieu à Sacramento, dans l'hôpital du comté. Montgomery, qui a soutenu avec Francis ... a peu de temps, une lutte ... [illegible] ... il a succombé aux suites de sa blessure. Il était âgé de trente-six ans.

Quatre Français ont été noyés dans la rivière Klamath, à peu de milles au-dessus de l'embouchure de Humbug. Le canot qui les portait a chaviré, et ils ont péri tous les quatre. L'*Union* d'Yreka, qui rapporte ce triste accident, n'a pu savoir leurs noms.

Panama.

Nos journaux de Panama vont jusqu'au 3 courant. Les nouvelles de l'Isthme n'offrent rien d'important; les journaux s'élèvent contre une loi votée récemment par le congrès de la Nouvelle Grenade et qui est relative à l'Isthme.

Le navire anglais *Walton Mancaster* s'est perdu à la fin de juin sur les récifs de la baie de Chamérol, à quarante milles au nord de Caldera. La femme du capitaine, Mme Mounsey, et treize matelots, se sont noyés. Un canot envoyé par le navire *Dennis Brundreath* pour recueillir quelques uns des naufragés, a été chaviré par les flots et cinq matelots qui le montaient se sont noyés.

Amérique du Sud.

Les dernières dates de Valparaiso sont du 30 juin, de Callao du 12 juillet et de Payta du 14 du même mois. Le congrès chilien siégeait en ce moment et avait voté une loi d'amnistie. Un désastreux incendie a éclaté à Valparaiso: la perte a été de $200,000.

Le résultat des élections en Bolivie a été favorable au gouvernement.

Les ... entre le parti de Vivanco et ... gouvernement, au Pérou, n'a ... escarmouche. La perte ... de 40 morts et de 100 blessés.

AUSTRALIE.

Les dernières nouvelles de Melbourne, reçues à San Francisco, sont du 6 mai. Le commerce y était animé et les marchandises à bas prix. L'or s'y recevait toujours abondamment.

ILES SANDWICH.

On a reçu à San Francisco des journaux de Honolulu jusqu'à la date du 20 juin. Les nouvelles ... précédentes s'arrêtaient au 21 mai. Celles qui nous parviennent par ce dernier arrivage sont peu importantes.

Il règne à Honolulu une sorte d'épidémie qui sévit sur toutes les classes indistinctement. Elle se manifeste par la diarrhée, des vomissements et des douleurs dans la poitrine. Toutefois, elle n'a pas présenté jusqu'ici aucun caractère dangereux, et on n'a pas constaté de décès.

Le *Polynesian* nous fournit les documents suivants sur le commerce d'Honolulu:

Les entrées constatées à la douane d'Honolulu pendant le trimestre qui s'est terminé le 31 mars 1857, ont produit la somme de 178 ... livres sterling. Pendant le trimestre correspondant de l'année précédente la somme des entrées s'était élevée à 348,948 livres sterling. Il y a donc eu décroissance cette année de [illegible] livres sterling.

L'ensemble des exportations de ce pays pendant le premier trimestre de cette année a été de ... livres sterling; celui de l'année précédente était de 38,688 livres sterling. Augmentation, 26,960 livres sterling.

La récolte des oranges, à Kona (Hawaii), ne paraît pas devoir être aussi productive que celle de l'an dernier. Des arbres qui ont rapporté jusqu'à 5000 oranges n'en donneront guère cette année que 2000.

NOUVELLES DE L'OREGON.

Nous avons les journaux de ce territoire jusqu'au 9 juillet. La question brûlante qui a agité l'Orégon est celle de l'introduction de l'esclavage. Elle est combattue par l'*Oregonian*; mais un nouveau journal, l'*Occidental Messenger*, vient de paraître à Corwallis, comme l'organe avoué du parti de l'esclavage.

Voici le résultat du vote relatif à la convention, dans le territoire de l'Orégon:

Pour la convention	7,617
Contre	1,676
Total des votes	9,293

Ce qui donne une majorité de ... 5,938 en faveur de la convention.

Le général Lane, candidat démocrate, a été nommé délégué par 5,665 voix contre 3,471 obtenues par M. Lawson, candidat républicain. Majorité pour les démocrates, 2191.

Le nombre total des votes recueillis il y a deux ans, dépassait de 1825 le nombre des votes qui ont été recueillis cette année.

Le *Republican* du territoire Washington rapporte que les visites des Indiens des établissements anglais et russes ont amené entre eux quelques querelles sanglantes.

A Victoria, il y a eu entre deux parties d'Indiens du Nord un combat dans lequel plusieurs ont été tués ou blessés. Il a régné une vive excitation parmi les Indiens de Townsend, en conséquence de la mort subite du chef Chewakum, qu'on nommait général Pierce. Ils ont supposé qu'il avait été empoisonné.

—On a commencé à Oregon City la fabrication des faïences avec une terre découverte dans le voisinage.

Havane.

Nous avons des journaux de la Havane jusqu'au 10 du courant.

La Banque de la Havane a été autorisée, le 6, à emprunter six millions de piastres, remboursables dans six, sept, huit, neuf, dix et onze mois. Des propositions lui ont été immédiatement faites et huit millions ont été tout de suite mis à la disposition des directeurs. Le but de cet emprunt est de permettre à la banque de la Havane de venir en aide aux autres institutions de crédit de l'île; il paraît que ces dernières éprouvent déjà de sérieux embarras.

La *Prensa* publie une liste de cinquante-six sociétés ou compagnies organisées dans le courant du mois de juillet. Le gouvernement local a prudemment refusé de constituer un grand nombre d'autres compagnies qui sollicitent des chartes.

OHIO.—Les démocrates de l'Ohio, réunis en convention à Columbus, le 6 de ce mois, ont désigné MM. H. B. Payne et W. H. Lytle comme leurs candidats pour les fonctions de gouverneur et de lieutenant-gouverneur de l'État. Les autres candidats sont: M. Morris, pour la place de trésorier; M. J. Banbart, pour la place de secrétaire d'État. La Convention a déclaré qu'elle adhérait complètement aux actes de l'administration de M. Buchanan.

MISSOURI.—Le *St Louis Republican* nous apprend que dans cinquante comtés, Rollins, le candidat de l'opposition pour la place de gouverneur du Missouri, a reçu une majorité de 4,721 voix. Le résultat de cinquante-huit comtés est encore inconnu; pour être élu il faut que Rollins y reçoive 5,315 voix de plus qu'il n'en a été donné à M. Fillmore à la dernière élection présidentielle.

MALAKOFFS.—Il y avait aux États-Unis deux millions de livres de fanons de baleine lorsque le beau sexe s'est avisé de se donner les proportions de la célèbre tour de Malakoff en gonflant démesurément ses jupes. Les fanons de baleine sont dès lors devenus l'accessoire obligé de la crinoline, et le premier de ces articles qui se vendait 60 *cents* la livre vaut maintenant dans le Nord $1 20, et encore ne s'en procure-t-on qu'avec une extrême difficulté. Le stock américain est complètement épuisé.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR DU RECORDER SMITH.—Rose Morris, f. c. l., qui tient une maison de débauche dans la rue Gravier, a été condamnée, hier, à cinquante piastres d'amende. Plusieurs blanches qui demeuraient chez elle ont dû acquitter une amende de vingt-cinq piastres.

Une demi douzaine de femmes de mauvaises mœurs passeront trois mois à la maison de travail si elles ne paient une amende de vingt-cinq piastres.

Patrick Burns, arrêté dans la rue Tchoupitoulas, à la demande de la femme qui l'accusait de l'avoir assaillie avec intention de tuer, a été envoyé pour un mois à la maison de travail.

COUR DU RECORDER FABRE.—G. H. Cook, second du navire *Jane D. Cooper*, a été écroué hier, par ordre du recorder pro tem Holland, en attendant qu'il réponde à l'accusation d'avoir assailli George A. Collins, mardi soir, sur ce navire.

Joseph Noel, qui a insulté Marie Seyer, chez elle, rue de la Vieille-Levée, acquittera une amende de dix piastres ou passera un mois en prison.

George Kent, qui tient une maison de débauche dans la rue Gallatin: une douzaine de femmes qui habitent la maison, ont été arrêtés pour violation des ordonnances.—Cautionnement de $300.

John et Catherine Dietrich, accusés de bris de paix par Mme Foulhaver, rue Franklin, ont été condamnés à une légère amende et ont fourni un cautionnement de $250 pour répondre de leur bonne conduite.

Joseph Hardy et l'esclave Robert sont en prison sous prévention de s'être introduits, mardi soir, dans le magasin de M. A. H. de Mezu, encoignure St-Philippe et Dorbigny, et d'avoir volé vingt-trois boîtes de cigares évaluées à cent quarante piastres.

COUR DU RECORDER SOLOMON.—Thomas et Mary Haley, que Mme Cavanaugh, rue Marigny, accuse de l'avoir insultée, ont fourni un cautionnement pour répondre de leur comparution.

Le recorder a ordonné l'arrestation de Mary Gleeson, accusée d'avoir obtenu de M. Bickermeyer, encoignure Moreau et St-Ferdinand, pour quatre piastres et demie de pain, en prétendant que Thomas Cavanaugh l'y avait autorisée et paierait le compte.

D. Cummings, Patrick et Edward Keegan, ont été condamnés chacun à cinq piastres d'amende pour avoir lancé des briques à José Antonio Vidal.

COUR DU RECORDER ADAMS.—Jacob Langhland et Frank Lambert ont été arrêtés hier, dans le quatrième district, sous prévention d'être entrés de force chez John Schilling, d'avoir assommé sa femme et un homme qui se trouvait dans la maison. Ils subiront bientôt un interrogatoire devant le recorder Adams.

Un affidavit accuse John W. Dexcon d'avoir insulté et menacé de tuer Mme Catherine King.

ENQUÊTE.—Une enquête a été tenue hier sur le corps de Thomas E. Fitzpatrick, qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, au-dessous d'Alger. Il était teneur de livres chez MM. Cochran & Hall et demeurait à Alger avec sa famille. On ne l'avait pas vu depuis mardi, et on suppose qu'il s'est noyé en traversant le fleuve. Verdict: noyé. Fitzpatrick était Irlandais et avait 45 ans.

HOPITAL DE CHARITÉ.—Voici le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirée hier, 14 du courant, à 6 heures du soir:

Admis	133
Renvoyés guéris	120
Morts	10
En traitement	375

WASHINGTON.—La dépêche suivante est datée de Washington, 6 août:

Le gouvernement britannique n'a pas encore répondu à la note du département d'État, vieille déjà de plusieurs mois, relative aux affaires de l'Amérique Centrale, et se rattachant au traité rejeté.

Le général Herran a eu aujourd'hui une conférence avec le général Cass, au sujet de la difficulté pendante avec la Nouvelle Grenade. Il est probable que les deux gouvernements parviendront enfin à poser les bases d'un arrangement convenable.

Funérailles de Béranger.

Paris, 17 juillet.

Les obsèques de Béranger sont l'événement du jour. Depuis que les médecins avaient annoncé qu'il n'existait plus aucun espoir de conserver l'illustre poète, le gouvernement avait installé un agent de police dans la maison de Béranger, afin d'être immédiatement averti dès qu'il aurait rendu le dernier soupir. On savait que des consignes circulaient dans les écoles et dans les ateliers, dans le but d'organiser une imposante manifestation d'un caractère hostile au pouvoir. Instruit de ces projets, l'empereur a pris le parti de prescrire une manifestation officielle. Béranger ayant été tout à la fois le poète du bonapartisme et du libéralisme. Il est mort, hier, à cinq heures. Défense a été faite d'annoncer cette mort et d'indiquer où était la maison mortuaire, afin de prévenir les rassemblements. Le plus grand nombre des habitants de Paris n'a connu la mort de Béranger que par la proclamation du préfet de police affichée, dès le matin, sur tous les murs. Quoiqu'aucun journal, par suite d'avis officieux, n'eût fait connaître dans quel quartier le cortège se réunirait, toute la population a su, avec la rapidité d'une communication électrique, que la maison mortuaire était dans le quartier du Temple. Dès dix heures du matin, malgré les recommandations du préfet de police, une foule immense s'est portée sur les Boulevards, rue du Temple et dans les rues adjacentes. Toutes les boutiques ont été fermées. Le gouvernement avait mis sur pied toutes les escouades de sergents de ville et la moitié de l'armée de Paris; l'autre moitié était consignée, prête, au besoin, à prendre les armes. Les troupes occupaient toute la ligne des Boulevards, depuis la rue du Temple jusqu'à la Bastille et au cimetière du Père-Lachaise.

Le cortège est parti un peu avant midi de la maison mortuaire, rue Vendôme, quoique le délai d'usage de vingt-quatre heures ne se fût pas écoulé, depuis que Béranger avait rendu le dernier soupir. Le général de Cotte, aide-de-camp de l'empereur, était dans une des voitures de la cour, escortée par un escadron de hussards de la garde impériale. Parmi les célébrités qui figuraient dans le cortège, on remarquait MM. Thiers, Cousin, Villemain, Mignet, Mérimée, Cormenin, Louis Reybaud, etc. Je vous ai raconté la visite faite à Béranger, pendant sa maladie, par l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine; de plus, le poète a reçu plusieurs fois aussi la visite du curé de Sainte-Elisabeth, paroisse de Béranger. Hier encore, dit-on, ce curé est resté près d'une heure avec l'illustre malade. Cette circonstance peut expliquer pourquoi, malgré tant de chansons peu orthodoxes, le corps de Béranger a été présenté à l'église. La cérémonie religieuse ayant été terminée à 1 heure, le cortège s'est remis en marche. Une foule immense attendait dans la rue et sur le boulevard du Temple, convaincue que le corps de Béranger passerait de ce côté; en effet, toutes les dispositions de police civile et militaire avaient été prises pour faire croire que le cortège allait suivre cet itinéraire. Après une heure et demie d'inutile attente, un mouvement se fait dans cette foule, et une masse d'individus se précipitent vers une autre partie des Boulevards où passait le corps de Béranger. Grand désappointement d'un nombre très considérable de curieux qui ont perdu leur temps et leur fatigue, sans voir le cortège. Il est arrivé vers deux heures au cimetière du Père-Lachaise, dont les portes ont été fermées, afin d'éviter les désordres qui auraient pu être produits par une trop grande affluence.

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS.—Le *Free Press* de Détroit raconte le mariage d'un couple qui a atteint l'âge de 87 à 88 ans. 175 ans pour les deux. La mariée, au dire de notre confrère, était timide et rougissante et dans un moment de pudeur alarmée, elle a demandé que les portes du bureau du juge de paix fussent fermées.—Pauvre enfant!

ALGÉRIE.

On écrit au *Moniteur de l'Armée*:

"Tamasguida des Beni-Touragh, 15 juillet 1857.

"J'ai à vous annoncer, par ce courrier, la soumission définitive et complète de la Kabylie, et la fin de l'expédition, nouvelle qui en vaut bien une autre. Vous vous rappelez qu'en 1854 le programme de l'expédition consistait dans la soumission de toutes les tribus de la rive droite du Sebaou jusqu'au bord de la mer, programme que le maréchal Randon remplit et dépassa même, quand il fit sa fameuse pointe sur le sebt des Beni-Jahia qui valut à l'Algérie le calme dont elle a joui pendant toute la campagne de Crimée. Parmi ces tribus de la rive droite, celle des Beni-Ghobri et des Azorga se sont un peu émues lors de l'insurrection de l'année dernière; mais, dès le début de l'expédition actuelle, elles ont fait amende honorable, et se battent avec nous, pour nous, et si bien, qu'à la dernière affaire, le 11 juin, les Beni-Ghobri ont eu un tué et plusieurs blessés.

"Toutes ces tribus sont aujourd'hui pour nous des auxiliaires dévoués, et voilà l'influence qu'exercent déjà sur ces populations l'expédition qui s'achève et l'administration du gouverneur général. Il n'y a plus aujourd'hui, dans toute la Kabylie, un pouce de terrain insoumis, de l'est à l'ouest, du sud à la mer. Il y a deux jours, il restait encore les Beni-Tourag, les Illoul-ou-Malon, les Beni-Zikki et les Illiten. Retranchées derrière leurs rochers, que nous n'avions pas voulu attaquer en 1854, protégées par le pays le plus tourmenté et le plus couvert qui se puisse imaginer, ces tribus se croyaient à l'abri de nos coups et avaient fermé l'oreille à toutes les ouvertures de pacification.

"Le maréchal a voulu finir par un coup décisif. Le 11 au matin, les trois divisions, réunies à la division Maissiat, campée au col de Chellata, opérant simultanément, envahirent, par des mouvements combinés, tout le pays ennemi. Pendant la nuit, le général Jusuf avait fait occuper par deux compagnies de tirailleurs algériens les crêtes mêmes du Djurjura, de manière à arrêter toute émigration; et pour la première fois le drapeau français flottait sur le pic de Djerdjeber, l'un des plus élevés du Djurdjura, et qui paraît lui-même ... [illegible]

"Les succès a dépassé presque notre attente. Le rapport officiel vous portera prochainement les détails de cette brillante affaire. Je vous dirai seulement que tous les villages furent enlevés en un clin d'œil par nos braves troupes. Les populations, traquées au fond des gorges les plus cachées, des retraites les plus inaccessibles, firent des pertes d'hommes considérables. M. le général Deligny a été blessé à l'épaule, mais on espère que cette blessure ne présentera aucune gravité.

"D'énormes troupeaux tombèrent entre nos mains, et à neuf heures du soir, un convoi de deux cents femmes prisonnières et d'enfans en nombre proportionné, entrait dans le camp, la célèbre maraboute Lalla-Fatma en tête. Depuis la prise de la smala d'Abd-el-Kader, on n'avait rien vu de pareil. Ces femmes furent relâchées le lendemain et renvoyées chez elles avec de bonnes paroles. C'était bien là le coup de grâce, et aussitôt les soumissions arrivaient de toutes parts.

"Le *Moniteur de l'Armée* a déjà annoncé que les Fraoussen prétendent tirer leur nom des Français. Leur drapeau est blanc avec une fleur de lys au milieu; leurs armes sont presque toutes ornées de fleurs de lys. Un de leurs chefs a, je ne sais comment, les armes de Montmorency, et dit descendre d'un chef français venu en Afrique il y a des siècles et fait prisonnier. On peut prendre de cela ce que l'on veut, mais le fond doit avoir quelque vérité. Comment expliquer ces fleurs de lys et surtout ces armoiries, les Arabes n'en ayant pas?"

FEUILLETON.

LES RUINES DE PARIS.

XIII.—(Suite.)

Un concert dans les Champs-Élysées.

Restait Claire, qui, demeurée assise à quelques pas, avait été la plus attentive à ce concert en plein vent. En ce moment même, et quoique *les chants eussent cessé*, ses yeux étaient encore fixés obstinément sur le comte de Plougastel.

Elle était frappée d'une ressemblance avec René de Verdières, ressemblance qui ne surprendra qu'à demi nos lecteurs.

Bien que cet examen eût quelque chose de flatteur pour celui qui en était l'objet, néanmoins M. de Plougastel finit par concevoir de l'inquiétude. Il murmura quelques mots à l'oreille de Colomba, et tous deux s'empressèrent de plier bagage.

Mais, sur ces entrefaites, Claire s'était levée en soupirant.

Elle s'éloigna, non sans se retourner à diverses reprises pour regarder entre les arbres le comte Magloire de Plougastel......

—Mes accens auront séduit cette petite, pensa-t-il; décidément, c'est une volière de rossignols que j'ai dans le gosier.

Il était seul avec Colomba.

—A combien s'élève la recette? demanda-t-il.

—Tu ne te l'imaginerais jamais!

—Mon chapeau est donc devenu le chapeau de Fortunatus?

—Nous avons fait trente francs.

—Trente francs! C'est un beau chiffre; nous pouvons désormais faire insérer une réclame pour mon *Parfum des Âmes* dans les grands journaux réunis.

—Et acheter de la charcuterie, ajouta Colomba, qui était radieuse.

—Certainement!

—Quel bonheur, Magloire! Si je ne me retenais pas, je crois que je danserais.

—Pourquoi te retenir? veux-tu que je te donne l'exemple moi-même? dit le comte de Plougastel.

Ils commençaient à gambader tout de bon, lorsqu'un incident vint modérer l'expression de leur joie.

Incident funeste et grotesque!

Dans un de leurs mouvemens, ils renversèrent les deux berceaux, d'où les poupons sortirent, la tête la première, et roulèrent sur le sable.

Le vent s'était levé depuis un instant; il emporta les deux peaux gonflées dans un tourbillon de poussière.

Colomba se précipita.

Elle réussit à s'emparer de l'un des enfans......

Mais celui après lequel courait Magloire semblait avoir pris la clé des champs: il dévorait l'espace, bondissant, sautillant, donnant du front contre les arbres, rasant la terre, cabriolant comme un jeune fou, et ne s'arrêtant jamais.

Vainement Magloire faisait des enjambées pareilles à celles de Micromégas.

Le vent soufflait toujours.

Enfin, bas de cette course, le comte de Plougastel exécuta un bond furieux, si furieux qu'il tomba juste sur le ventre de l'enfant.

Une détonation formidable retentit dans cette partie des Champs-Élysées.

Un cri de Colomba y répondit aussitôt.

Elle accourut.

—Malheureuse mère! tu n'as plus qu'un fils! dit M. de Plougastel.

Il lui montra la baudruche crevée.

—Je le raccommoderai, dit Colomba après les premiers instans donnés à une douleur bien légitime.

Il était naturel qu'après cet événement ils ne songeassent plus qu'à regagner leur domicile. C'était un de ces modestes hôtels comme il y en a tant à Paris, et qui se décorent, par antiphrase, d'enseignes pompeuses, telles que: *Hôtel de Trézibonde, Grand Hôtel d'Athènes, Hôtel César, Hôtel de Périgueux et d'Albion, Hôtel de l'Univers*, etc., etc. Logés aussi à l'étroit qu'on peut le supposer, ils continuaient là leur existence d'expédiens et de rêves. Chaque jour faisait germer une utopie dans le cerveau de M. de Plougastel, pauvre don Quichotte, sans armure, sans cheval et sans lance. Condamné fatalement, par les circonstances autant que par sa propre nature, à s'écarter de la ligne lente et droite, il était le représentant le plus complet de cette race nombreuse de gens propres à tout, coadjuteurs de l'industrie, tréfonds de l'art, doués d'une bonne volonté hyperbolique, mais cruellement marqués au front de ces trois terribles mots: *pas de chance*.

Notre intention n'est pas de signaler tous ses efforts, de nous mettre sur la trace de toutes ses tentatives. Ce serait vouloir recommencer Cervantes, Lesage, donner un pendant à tous les types de fourbes joyeux, alertes, bruyans, inventifs, nés Italiens et naturalisés Français par Molière.

Nous allons seulement essayer de mettre en lumière l'épisode qui marqua le plus dans cette vie si féconde, et raconter par quelle succession de hasards devait se réaliser la prédiction faite quelques semaines auparavant par le comte de Plougastel à sa femme:

—Colomba, tu te réveilleras riche!

XIV.

M. de Plougastel apprend qu'il est décédé en Russie.

"Un spéculateur connu par son extrême intelligence des affaires, et dont les idées ont déjà fait la fortune de plusieurs capitalistes, désirerait trouver quelqu'un qui lui apportât une somme de dix mille francs.

"Cette somme, destinée à l'exploitation d'un parfum de nouvelle espèce, rapporterait facilement de cent à cent cinquante mille francs au bout de l'année.

"On donnera toutes les garanties désirables.

"Écrire *franco*, poste restante, aux initiales C. M. P."

Telle était l'annonce qu'à la suite de son dernier concert le comte de Plougastel avait pu faire insérer, non pas dans les quatre ou cinq grands journaux de Paris, mais dans une modeste feuille d'affiches.

Le lendemain de cette annonce, et pendant les jours qui suivirent, il ne bougea pas du bureau de la poste restante et fatigua les employés de ses demandes réitérées.

Il exigea qu'on furetât dans toutes les cases, poussant force clameurs d'étonnement, et finissait par accuser l'administration de malveillance et d'incurie.

Deux heures après,—il revenait.

Personne n'écrivit aux initiales C. M. P.; aucun capitaliste ne se laissa tenter par l'appât des cent cinquante mille francs présentés comme infaillibles.

—C'est bizarre, pensait M. de Plougastel; il n'y a plus d'émulation en France, plus d'entraînement.

D'autres fois, il accusait la rédaction de son annonce, et, regrettant sa réserve, il s'en voulait de n'avoir pas porté au chiffre d'un million la certitude des bénéfices.

On suppose bien qu'il n'avait pas manqué d'apporter à Colomba un exemplaire du journal. Elle le relisait un matin pour la vingtième fois, lorsque tout à coup elle poussa une exclamation.

Le comte de Plougastel, qui était occupé au fond de la chambre à chercher de nouvelles formules pour un second article, se retourna en disant:

—Qu'as-tu donc, Colomba?

—Ah! mon ami, quel hasard!

—Voyons, dit-il en se levant.

—Lis ces deux lignes-là....

—Aux *Publications de mariage*? demanda le comte.

—Oui.

"—M. Dalifol, quincaillier, rue de Ménilmontant, et Mme veuve Grignard......"

—Plus loin, plus loin.

"—M. René de Verdières, avocat......"

—C'est cela.

"—M. René de Verdières, avocat, rue de Braque, 3, et Mlle Claire Hélène Bertholet, passage Barrois."

—Eh bien! c'est ton neveu, c'est notre neveu! s'écria Colomba.

—Oui, voilà l'orthographe de son nom, murmura Magloire.

—Quel bonheur! Tes trente mille francs sont retrouvés.

—Quels trente mille francs? demanda-t-il ahuri.

—Comment! perds-tu la mémoire? Ta part de l'héritage de ta mère.

—Ah! c'est vrai, dit-il en se grattant l'oreille; je n'y songeais déjà plus.

—Il faut que tu te rendes immédiatement chez ce neveu et que tu lui réclames ta fortune.

—Ma fortune? oui.

—Cela nous permettra de vivre à l'aise, ou au moins de patienter en attendant le résultat de tes entreprises.

—Ne crains-tu pas que ce drôle, appartenant à la chicane, ne me suscite des difficultés, des oppositions? dit le comte un peu embarrassé.

—Oh! tu le juges mal; un neveu!

—Un neveu qui n'a jamais vu son oncle!

—N'importe, il sait que tu existes; il a dû entendre parler de toi.

—Oui, il a dû en entendre parler. Mais les liens de famille sont si relâchés aujourd'hui, grâce à nos modernes philosophes!

—Tes papiers sont-ils en règle?

—Parfaitement en règle.

—Alors que crains-tu? S'il te refuse, fais-lui un procès.

—Oh! Colomba, un procès au fils de ma sœur! tu es barbare.

—Alors, entre en arrangement avec lui.

—J'aime mieux cela; je l'intéresserai dans le *Parfum des Âmes*.

—Mais tu n'as pas de temps à perdre; tu vois qu'il va se marier.

—C'est vrai; et une autre de mes craintes, c'est que le petit fripon ne me suscite. Il épouse une mademoiselle...... mademoiselle Bertholet.... Bertholet! voilà un nom qui sonne le peuple.

—C'est probablement un mariage d'amour, dit Colomba.

—Je causerai avec lui; et s'il est temps encore, je le ramènerai au respect des traditions ... [illegible] Dédore-moi mon chapeau.

—A bientôt, Magloire, dit Colomba, en frappant des mains et sautant dans la chambre.

—La poste est sur mon chemin; j'y entrerai pour savoir s'il est arrivé quelque message aux initiales C. M. P.

La vérité est de dire que si le comte de Plougastel n'avait pas témoigné une joie excessive à la nouvelle de l'existence de ce neveu tant cherché, c'est qu'il appréhendait de se trouver en présence d'un petit avocat sans sou ni maille. Quant à la chimère des trente mille francs, nous avons expliqué qu'elle n'avait été mise en avant que pour complaire aux faiblesses de Colomba et pour endormir ses perpétuelles inquiétudes de l'avenir. Ces deux motifs suffisaient pour empêcher le comte de Plougastel de baser de trop hautes espérances sur une rencontre avec René de Verdières.

Néanmoins, comme il ne laissait jamais passer une occasion sans la saisir au collet, il se rendit rue de Braque, au numéro indiqué par le journal.

C'était un hôtel à grande porte, sur laquelle résonnait majestueusement un de ces énormes marteaux qui étaient œuvre d'artiste autrefois.

Persuadé qu'on allait l'envoyer aux mansardes, il demanda respectueusement au concierge:

—Monsieur de Verdières?

—Au premier étage, lui répondit-on; à droite et à gauche.

Le comte dressa l'oreille.

Il traversa une cour aux larges pavés brodés d'herbe, monta un escalier princier et arriva au premier étage.

Il sonna, avec un reste d'incrédulité.

Un valet d'un aspect débonnaire l'accueillit silencieusement.

—Verdières est-il là? demanda M. de Plougastel d'un ton dégagé.

—Vous dites, monsieur?

—Je demande si Verdières.... si René.... si ce cher René de Verdières, enfin, est en ce moment chez lui.

Disant cela, il poussait le valet et pénétrait avec lui dans l'antichambre.

Le valet, surpris et troublé, le laissait faire.

—Qui dois-je annoncer? murmura-t-il.

—Annoncez......

Le comte de Plougastel allait jeter son nom, mais un sentiment de prudence le retint. Il se pouvait qu'on l'eût calomnié auprès de son neveu.

Il répondit:

—Annoncez un membre du bureau de bienfaisance du douzième arrondissement.

Le valet fit quelques pas vers le salon; mais se frappant le front aussitôt?

—Étourdi que je suis! dit-il.

—Qu'est-ce que c'est?

—J'oubliais que M. de Verdières vient de sortir il n'y a qu'un instant.

—Bah! fit Magloire en se laissant tomber sur un divan.

—Oui, monsieur; mais vous le trouverez certainement demain, pendant toute la matinée.

—Tiens! voilà une fort belle épreuve d'Edelinck; j'ai eu pendant longtemps la même gravure dans mon cabinet.

Le costume du comte de Plougastel n'avait pas d'abord gagné la confiance du domestique; et, maintenant, ses perquisitions à travers l'antichambre, ses manières hardies, et, brochant sur l'ensemble, son chapeau bleu de roi, tout cela l'inquiétait plus que de raison. Il regrettait d'avoir introduit ce visiteur.

Le comte de Plougastel ne paraît pas s'apercevoir de l'impression qu'il produisait.

Il passa une jambe sur l'autre, et se dandinant:

—Comment vous nomme-t-on, mon ami?

—Joseph.

—Eh bien! Joseph, dites-moi un peu.... comment va cet excellent Verdières?

—Monsieur va comme tous les gens de sa sorte.

—Hum! pensa Magloire, je suis de sa sorte et cependant je ne vis pas comme lui. Il est donc bien riche? continua-t-il.

—Monsieur ne connaît pas lui-même le chiffre de sa fortune.

Le comte de Plougastel décroisa les jambes et se mit à réfléchir.

—Savez-vous si M. de Verdières appartient réellement à une famille de la Bretagne? demanda-t-il au valet.

—De la province de Léon, en Bretagne, oui, monsieur.

—C'est bien lui, dit le comte à demi voix. On s'enrichit donc beaucoup en plaidant?

—Monsieur ne plaide pas, répondit Joseph.

—Il ne plaide pas. Alors il spécule?

—Pas davantage. M. de Verdières a une belle fortune, absolument comme il a un beau nom.

Magloire s'efforçait de comprendre.

—Cependant, objecta-t-il, j'ai eu l'avantage de connaître sa famille, et elle ne jouissait pas d'un avoir considérable.

—Vous voulez, sans doute, parler de son père et de sa mère?

—Oui.

—Mais son oncle! dit le valet avec un accent de considération.

—Quel oncle?

—Celui qui est mort en Russie.

Magloire se dressa sur ses jambes en un clin d'œil.

—En Russie? un oncle? Comment s'appelait-il?

—M. le comte de Plougastel.

—Hein?

Il examina attentivement son interlocuteur, afin de s'assurer qu'il ne plaisantait pas.

Ce valet était sérieux.

—Le comte de Plougastel est mort?

—Il y a quelque temps, oui, monsieur, répondit Joseph.

—Vous m'étonnez prodigieusement.

—Pourquoi donc?

C'est que... J'ai beaucoup entendu parler de ce Plougastel. C'était un homme de bien.

—Oh! oui, monsieur; le czar l'honorait de sa protection; c'était un de ses plus puissans favoris.

—Vraiment?

—Aussi faut-il voir le respect que M. de Verdières a pour la mémoire de son oncle! il n'en parle jamais qu'avec attendrissement.

—C'est bien! murmura Magloire en cherchant un foulard dans sa poche.

—Dame! c'est tout naturel, puisqu'il lui doit sa richesse.

—Ah! il lui doit....

—Certainement; vous ne savez donc rien, vous qui vous dites l'ami de M. de Verdières? vous ignorez que monsieur a hérité récemment de son oncle?

—Du comte de Plougastel?

—Du comte de Plougastel.

—Mort en Russie?

—Mort en Russie, répéta Joseph.

Cette révélation plongea Magloire dans un dédale d'hypothèses.

(*A continuer.*) CHARLES MONSELET.

Décédé, le 14 juillet, à San Francisco, Californie, J. F. H. BYRNE, gendre de Victor David.

EAUX GAZEUSES
De Salsepareille
DIGESTIVES ET PURGATIVES,
Approuvées par la Faculté Royale de Médecine de Madrid et dont la vente est autorisée en vertu d'un privilége royal de S. M. la Reine, et par un décret royal promulgué par le ministre de Grâce et de Justice, le 16 janvier de cette année, et que l'Académie de Médecine nous a transmis.

1o—DIGESTIVE—La seule employée avec succès par MM. les médecins, dans les hôpitaux et maisons particulières en Espagne et en différents autres endroits d'Europe, contre toutes les maladies des organes digestifs, la pierre, les calculs urinaires, la goutte, &c.

Les pastilles et les eaux minérales de Vichy ont perdu complètement leur vogue depuis que la médecine a reconnu les grands avantages de l'eau gazeuse de salsepareille digestive.

2o—PURGATIVE—Cette eau a l'avantage d'être un des purgatifs les plus rafraîchissants et elle est plus agréable à prendre que la limonade de citrate de magnésie même.

On trouvera dans le prospectus qui accompagne chaque bouteille les instructions nécessaires à l'emploi de cette eau.

Prix de la bouteille de l'Eau digestive: 40 cents; prix de la bouteille de l'Eau purgative, 50 cents.

En vente à Barcelone, à l'établissement du Globe, rue del Vidrio, No 3.

Seul agent à la Nouvelle-Orléans, pour le public et les pharmaciens, vente en gros et en détail.

Dr. N. HEREU,
Pharmacien, au coin des rues Bourbon et Toulouse
11août—

A MM. les habitans limitrophes d'Alger et de la Nouvelle-Orléans.

LE DOCTEUR BIANCHINI, ancien médecin lauréat de l'Université Royale de la ville de Gênes, États Sardes, fait ses offres de service aux dits habitans. Tous leurs systèmes de médecine ayant échoué, ... ont lieu de se trouver ... Rue des Ursulines, à une porte de l'encoignure de la rue Royale.

N. B. Le Dr a leur requête se rendra aux habitations voisines de la ville. Il parle couramment le français, l'anglais et l'espagnol. 15août—6

AMERICAN
Aromatic bitter Cordial.

Ce cordial aromatique et amer dont la saveur et l'arôme des plus suaves ne sauraient être surpassés, est le meilleur stomachique et tonique dans tous les cas de débilité générale; il ouvre l'appétit, donne de la vigueur aux fonctions de l'estomac, ... [illegible] ... A. A. PEYCHAUD, 108, rue Royale

Collége Commercial de Soulé.
Institution pour ceux qui se destinent au commerce,
Au coin des rues Canal et Camp.

La Tenue des Livres, l'Écriture, les Calculs de commerce et l'Arithmétique sont enseignés par des exercices pratiques ... M. Soulé RECTIFIE, FERME ET OUVRE LES LIVRES BALANCE ET REGLE LES COMPTES, fait les comptes courants, &c. 16 août

Demande de pension.

DEUX Américaines désirent prendre pension dans une famille ou l'on ne parle que le français. ... s'adresser à "Fauquier," au bureau de ce journal. 15 août—1f

POMMES de terre—150 barils Mechanics de Louisville, en débarquement des bateaux à vapeur Virginia et R. Fairchild; à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 et 70 rue Tchoupitoulas

OGNONS—50 barils ognons blancs de Louisville, en débarquement du bateau à vapeur Fairchild et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & CO, 68 et 70 rue Tchoupitoulas

SOURKROUT—20 barils en débarquement des bateaux à vapeur Virginia et Fairchild et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 et 70 rue Tchoupitoulas

MARCHANDISES sèches pour le commerce de la ville et de la campagne—En débarquement du George Green, venant de Liverpool ... O. B. GRAHAM, 36 rue Gravier

DIVERS—6 caisses de 12 boîtes assorties dans leur jus, ... Succr. de Portal et Bordelais, Encoignure Royale et Dumaine

Consultations gratuites.

LES docteurs ESCOUBAS et MARCOU préviennent le public qu'ils ont ouvert un cabinet de consultations gratuites rue St Anne No 126, ... Les docteurs parlent, outre le français, l'anglais et l'espagnol. Heures des consultations gratuites tous les jours, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. 13 août—1m

Avis.
COMPAGNIE D'ASSURANCE HOPE.

LE bureau de cette Compagnie a été transporté chez MM. Samuel Nicholson & Co, encoignure Canal et Exchange Place. La Compagnie est prête à assurer, comme d'habitude, contre les risques de l'incendie, de la mer et des rivières. 12 août—4f

$20 de récompense pour l'arrestation de la mulâtresse NANCY, âgée d'environ 30 à 40 ans, ... Y. RIGAUD, ... 12 août

Ecoles Publiques du Second District.

L'EXAMEN annuel des candidats au professorat dans les écoles de ce District, aura lieu le 19 au 22 courant, à 3 heures P. M., au bureau de la Direction. AUG. CASSARD, Secrétaire. 11 août—jusq22

Collége Commercial de Dolbear,
Rue du Canal, No 106.

TOUS ceux qui veulent être prêts à la saison des affaires doivent commencer immédiatement. ... RUFUS DOLBEAR. 11 août

Nègres de la Virginie et du Maryland à vendre.
CHANGEMENT DE LOCAL.

WALTER L. CAMPBELL n'est plus dans la rue de l'Esplanade. Il a acheté les Nos 71 et 73, rue Baronne, ... WALTER L. CAMPBELL, Nos 71 et 73, rue Baronne, entre Gravier et Commune.

J. Rivière & Hickman,

OFFRENT de vendre, à leur magasin, Nos 80 et 82, rue de la Commune, les marchandises suivantes: ...

Fièvre tremblante.

LES PASTILLES DE SALSEPAREILLE du Dr HEREU sont le seul médicament qui a pu couper radicalement une mauvaise fièvre dont je souffrais depuis longtemps et contre laquelle tous les amers, même le sulfate de quinine, ainsi que divers autres médicaments ordonnés par les médecins, avaient été impuissants. ... Y. RIGAUD, pension de M. Baptiste, en face du vieux Bassin. 12 août

CONTRE-FAÇON.

Depuis que mes pastilles de salsepareille ont obtenu la vogue qu'elles méritent justement par leurs bons et admirables résultats, nous avons beaucoup entendu parler de contrefaçons en différents endroits. ... Dr H. HEREU. 11 août

SALSEPAREILLE—Nous croyons devoir recommander les Eaux gazeuses de Salsepareille dont le dépôt est établi à la pharmacie du Dr N. Hereu, au coin des rues Toulouse et Bourbon. Ces eaux sont à la fois digestives et purgatives. Celles que l'on emploie pour faciliter la digestion sont très populaires en Europe et ont obtenu les suffrages des médecins les plus distingués de l'Ancien Monde. Leur succès ne sera pas moindre ici. Les eaux gazeuses purgatives de Salsepareille sont extrêmement rafraîchissantes et ont sur les autres purgatifs l'immense avantage d'être agréables au goût. Elles sont appelées à supplanter la limonade de citrate de magnésie.

M. le Dr Héreu, dans une autre partie de nos colonnes, met le public en garde contre une fraude qui s'exerce depuis quelque temps à son détriment. La contrefaçon qui s'attaque à toutes les grandes découvertes n'a pas épargné les célèbres pastilles de Salsepareille du Dr Héreu. Les boîtes qui contiennent ce précieux médicament porteront désormais la signature de l'inventeur écrite de sa propre main.

Les guérisons opérées par l'emploi des pastilles de Salsepareille se multiplient. M. Y. Rigaud publie plus loin une lettre dans laquelle il déclare que ce médicament a pu seul arrêter les progrès d'une fièvre opiniâtre qui le consumait et contre laquelle avaient échoué tous les spécifiques connus.

VICTIMES DES RHUMATISMES, Lisez ceci!

Clearport, comté Fairfield, O., 4 juin 1857. ... SILAS SPRINGER.

COMITÉ EXÉCUTIF
DU PARTI AMERICAIN.
Nelle-Orléans, 13 août 1857.

A une réunion de ce comité, tenue le 11 du courant, les résolutions suivantes ont été adoptées: ... ADAM GIFFEN, Président. JAS. BERGE, Secrétaire.

El Eco Hispano-Americano.
Revista Quincenal Enciclopedica.

EL ECO se publica dos veces al mes. ... J. TACON, agente general, 107, Chartres. 12 agosto

ENTREPOT DE TAPIS.
No 19, RUE DE CHARTRES.

... A. BROUSSEAU & Co.

Banque de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 27 juillet 1857.

UN dividende semi annuel de cinq pour cent sera payé aux actionnaires de cette Banque, à partir de lundi, 3 août prochain. Par ordre de la Direction, R. M. DAVIS, caissier.

Magnifiques serrures françaises!

Pour Banques, Magasins et Résidences. A vendre chez LEDIOLD BUJAC, rue Vieille Levée, No 21, entre Douane et Bienville.

CERTIFICATS DE PRIMES—De toutes les Compagnies d'Assurances Mutuelles, achetées par GEO. GOTTSCHALK, 36, rue de la Commune

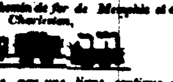
Dame de comptoir.

ON demande une dame de comptoir, connaissant tous les ouvrages de broderie. S'adresser au No 54, rue du Canal. 8 août—14

Dissolution de Société.

LA société commerciale de LOUIS DUCOURNAU & Co. ... LOUIS DUCOURNAU Jr. JOHN CHAPUS. Nlle Orléans, 3 août 1857.

NOUVELLE ROUTE
Aux sources de la Virginie,
Et à tous les points à l'Est et au Nord,
Par la voie du Chemin de fer de Memphis et de Charleston,



Reliant Memphis, par une ligne continue de chemin de fer, à Savannah, Charleston, Wilmington, Nashville, Knoxville, Richmond, Baltimore, Philadelphie et New-York.

Des billets pour tous les voyages sont à vendre, à toutes les heures, au bureau général du Chemin de fer, ... B. AYERS, Surintendant du transport, à Memphis. F. C. ARMS, Surintendant Général. LAVALETTE, SHIRLEY & Co., ... JOHN K. HYDE & Co, 66, rue Poydras, Nlle Orléans.

LIGNE REGULIERE DE BATEAUX A VAPEUR FRANÇAIS de 1re classe, DE LA HAVANE AU HAVRE, Touchant à Vigo, ...

A LOUER.

UNE maison grande et confortable avec un jardin, rue Bienville, entre Royale et Bourbon, ...

Avis de société.

A PARTIR de ce jour, la raison sociale de la maison Southène Thomas, sera SOUTHENE THOMAS & Co. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1857.

Avis.

M. ALPHONSE CHOPARD s'étant retiré de la maison Donnelly, Bezzina & Co, les deux associés se chargeront de la liquidation à partir du 1er juillet 1857. ... HENRY MURRAY, A. CHOPARD. Nlle-Orléans, 1er juillet 1857.

TOMBOLA.

ON vente par souscription, 16,000 billets à $1. 375 lots gagnants, ayant une valeur réelle de $16,000, exposés **Nos 161 et 163 rue Royale.**

TEINTURERIE NOUVELLE DE M. BARBIER, ET F. THOMAS, Teinturiers dégraisseurs.

LIQUIDATION—LIQUIDATION.

A. GALEPPI, 161 rue de Chartres, encoignure Toulouse.

ETAT DE LA LOUISIANE.

VETEMENTS D'HOMMES, DE JEUNES GENS ET D'ENFANTS. EXCELLENTE OCCASION.

ALFRED MUNROE & CO, No 34, rue des Magasins.

GODCHAUX FRERES, 107 et 108, Vieille-Levée.

F. NEWHALL. Entrepôt de Tapisseries françaises et américaines. Rue du Canal, No 66.

SEINES, EPERVIERS ET TREMAILLES

JOHN CULBERTSON, AVOCAT ET CONSEILLER, No 53, Passage de la Bourse St-Louis.

AUX DAMES. CHANGEMENT DE MAGASIN.

CAMILLE LACOSTE, SUCCESSEUR DE PERROS ET BORDELOIS, Importateur de vins, liqueurs et eaux-de-vie, et marchand de groceries en gros et en détail. Encoignure Royale et Dumaine.

Avis aux Dames.
LAIT ANTÉPHELIQUE.

Avis aux Dames. CORSETS A L'IMPERATRICE.

LOTERIES DE SWAN & Co.
Les plus belles loteries qui aient jamais été tirées!
Gros Lot,
$60,000!

DANS LA VILLE D'ATLANTA, Géorgie. ... TRENTE MILLE BILLETS. ... Tous les Samedis, dans le mois d'août.

S. SWAN & Co. Atlanta, Ga.

Avis de dividende.
Banque d'État de la Louisiane.

Dissolution de Société.

Formation de Société.

Dissolution de société.

Avis de société.

Matériaux de construction. BRIQUES, BOIS DE CHAUFFAGE, &c. &c.

LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville.

PARFUMERIE de la Société Hygiénique— ... EDOUARD GUILLOT, 148 rue Royale, entre St Louis et Toulouse.